

LA PEUR: UN MANQUE DE FOI

Mes cinq premières années dans le mouvement se sont écoulées sans accroc majeurs. Bien sûr, la vie suivait son cours avec des bons et des mauvais moments, et j'appréciais de plus en plus la lucidité que le mode de vie me procurait. Le fait de ne plus "engourdir" mes souffrances intérieures, mes déceptions, mes frustrations, me permettait d'y voir plus clair et ainsi changer les choses que je pouvais changer. J'avais trouvé dans le groupe auquel j'appartenais et dans AA en général, de véritables amis qui m'aidaient à m'épanouir et à voir plus clair à l'intérieur de moi.

Alors qu'approchait la date de mon cinquième anniversaire d'abstinence, la maladie frappa ma famille. Un de mes enfants devait subir une intervention chirurgicale et durant les examens préliminaires, le médecin traitant m'avisa qu'il craignait la présence d'un cancer. Durant la semaine qui précéda l'opération, je dus affronter la vie une heure à la fois, ça suffisait. Des sentiments d'angoisse, de déchirement, de profonde douleur s'entremêlaient dans mon cœur et dans ma tête. Je priais Dieu du mieux que je pouvais, mais je n'arrivais pas à lui dire, du fond du cœur: «Que Ta volonté soit faite»!

Cette semaine-là, quand je suis arrivée à la réunion de mon groupe, j'ai voulu partager ma peine avec un bon membre pour lequel j'avais une profonde sympathie. Devant mon inquiétude, il rétorqua aussitôt: "Mais voyons! Tu ne dois pas avoir peur; ça ne t'appartient pas! T'as pas la foi? La peur, c'est un manque de foi! ... "

Je voulais bien croire que tout ça ne m'appartenait pas mais en même temps, je ne voulais pas perdre ma fille; j'avais peur. Je suis rentrée chez moi, encore plus bouleversée mais cette fois par le rejet et la culpabilité. C'était la première fois depuis mon arrivée à AA que j'avais un réel besoin de support et on ne me comprenait pas. Je me sentais coupable de manquer de foi alors que Dieu avait tellement fait pour moi.

La nuit qui suivit me parut interminable et au matin, lorsque j'essayais de remettre ma vie au quotidien en accomplissant des tâches ménagères, le cœur et l'esprit n'y étaient pas. Je demandais l'aide de Dieu, minute après minute. Il m'entendit

puisque tout à coup, dans ma tête, jaillit une image: la réponse à mon interrogation sur mon manque de foi.

À plusieurs reprises, j'avais entendu et même raconté moi-même, l'histoire "Des pas dans le sable" dans laquelle on raconte que dans les moments difficiles, Dieu ne nous accompagne pas, il nous porte. Pendant que ces paroles résonnaient dans ma tête, je me voyais, enfant, le cœur serré, au bout des bras de mon père, ce grand homme de 6 pieds. Bien sûr, il était fort, il m'aimait, et n'allait pas me laisser tomber, mais ma nature humaine fragile faisait que j'avais le vertige, j'avais peur.

Je compris tout à coup que Dieu était là et qu'il me portait dans ces moments pénibles mais que j'étais encore humaine et j'avais peur ... Un sourire me vint aux lèvres et je sentis aussitôt une paix s'installer en moi, enfin!

Quelques jours plus tard, je fus étonnée de pouvoir dire dans ma prière du soir: Que Ta Volonté soit faite, sachant que mon Père céleste m'enverrait la force nécessaire pour vivre quoi que ce soit. Puis, tout s'est bien terminé; l'opération eut lieu, il n'y avait pas de cancer, chacun s'est remis de cette période difficile mais c'est enrichie que j'en suis ressortie.

J'ai découvert que c'est dans l'abandon qu'on retrouve la paix; je sais maintenant ce que veut dire: «Lâcher prise». J'ai aussi appris à me pardonner face à ma condition humaine, car bien que je tente de m'améliorer, je n'atteindrai jamais la perfection. Je resterai un être humain pour lequel il est normal d'avoir peur, surtout lorsqu'on touche à un attachement aussi viscéral que celui d'une mère pour son enfant.

J'aurai sans aucun doute d'autres inquiétudes, d'autres peurs à vivre dans l'avenir. Il s'agira pour moi de me donner la permission de les vivre sans les cultiver, tout en sachant que je n'atteindrai jamais la qualité de foi dont Abraham a fait preuve, il y a très très longtemps car cette foi tenait de la Sainteté.

M.S.